

L'Esprit.

Recherches historiques et contextuelles sur le Grand Souffle divin

Résumé des communications

Fabrice BLÉE

**Henri Le Saux et l'expérience de l'Esprit.
Interpellations pneumatologiques contemporaines**

Henri Le Saux entre au monastère de Kergonan avec le désir profond de rencontrer le Dieu vivant. Ce n'est que 20 ans plus tard, en Inde, que la présence divine deviendra pour lui réalité. C'est dans son rapport à l'advaita (expérience de la non-dualité) qu'il développe une compréhension incarnée et pluraliste de l'Esprit Saint à la lumière de ce que la tradition hindoue appelle *Śakti*. De là, cette présentation explore la façon dont le Bénédictin ouvre de nouvelles avenues contribuant à relever les défis théologiques sur lesquels repose l'avenir de l'Église, en particulier en lien avec le dialogue interreligieux et le besoin croissant de spiritualité.

André BROUILLETTE

**L'Esprit qui sauve. Itinéraire pneumatologique
du salut selon Thérèse d'Avila**

Le visage divin du salut est d'emblée celui du Fils. C'est à Lui qu'on attribue le qualificatif de « Sauveur ». Pourtant, le rôle de l'Esprit dans la dynamique du salut ne cesse d'interpeler le théologien, en particulier à la lumière du salut des non-chrétiens, tiraillé entre sa visée universelle et la non-connaissance du Christ. Un lieu théologique particulièrement riche d'une présence de l'Esprit Saint est la spiritualité. À travers les textes d'auteurs spirituels chrétiens reconnus – saints pour un grand nombre –, c'est le Souffle divin qui passe au cœur de l'expérience d'êtres charnels. Une étude de ces textes peut ainsi révéler les traces de ce grand Discret en esquissant l'action incarnée en autrui.

Denise COUTURE

**L'Esprit/qi comme énergie vitale.
Une suggestion féministe et postcoloniale**

Les théologies féministes et nord-américaines ont accordé une fonction prioritaire à l'Esprit. Il ressort tant de la littérature théologique que de l'analyse des expériences, que les femmes qui participent à des communautés de la base féministes et chrétiennes se comprennent elles-mêmes comme traversées de l'action de l'Esprit, individuellement et collectivement, dans leurs pratiques spirituelles et politiques. L'Esprit leur donne une liberté critique et créative, une force intérieure, une estime de soi et la grâce d'une union à Dieu au quotidien.

La théologienne Elizabeth Johnson associe « l'oubli de l'Esprit » en théologie classique à la marginalisation des femmes. Elle explique que l'ordre Père/Fils/Esprit supporte et légitime une structure patriarcale. De plus, le langage classique de la théologie associe l'Esprit à l'amour et au don, mais ces qualités féminines ont servi à justifier la subordination des femmes dans un modèle hiérarchique. Pour Elizabeth Johnson, l'Esprit-Sophia, au féminin, appelle au contraire à une approche inductive, à la solidarité et à la créativité. Elle la conçoit comme « la vie à la fois subtile et puissante de Dieu qui se manifeste partout dans le monde ».

Cette vie divine traverse toutes personnes et toutes choses. La théologienne nord-américaine et asiatique Grace Ji-Sun Kim prend appui sur cet acquis et construit le symbole de l'Esprit/qi, entre autres énergie vitale, comme hybride des cultures chrétienne et asiatique. Elle soutient que ce symbole peut parler à toutes personnes chrétiennes, pas seulement à celles asiatiques. Je voudrais analyser cette proposition, la situer dans le contexte de la production sur l'Esprit en théologie féministe et montrer comment elle permet à la fois de repenser l'expérience spirituelle chrétienne et de construire des relations justes entre femmes et hommes de différentes ethnies et histoires de colonisation.

Karlijn DEMASURE

L'esprit Saint dans l'accompagnement pastoral

G. Heitink distingue trois modèles d'accompagnement pastoral : le modèle kérygmaticque, le modèle thérapeutique et le modèle herméneutique. Ces modèles se définissent par leur mode d'intervention, leur façon d'évaluer l'interdisciplinarité, ainsi que par leur image de Dieu. Dans chaque modèle les théologiens réfléchissent sur les trois personnes de la Trinité, mais tandis que le modèle kérygmaticque (par ex. Thurneysen) favorise le Père qui a donné sa Parole au monde, le modèle thérapeutique (par ex. Hiltner) se concentre sur le Christ en tant que pasteur. C'est dans le modèle herméneutique (par ex. Caps et Gerkin) que l'Esprit Saint prend la place la plus importante. Nous comptons comparer la place de l'Esprit Saint dans ces trois modèles.

Marcel DUMAIS **« Vos fils et vos filles prophétiseront » (Ac 2,17). L'Esprit Saint dans les Actes des Apôtres. Réflexions pour aujourd'hui.**

Après avoir présenté quelques présupposés pour la compréhension des Actes des Apôtres (valeur théologique et valeur historique), nous réfléchissons sur la fonction de l'Esprit dans les Actes à partir des questions suivantes :

1. Que comporte l'expérience de l'Esprit à la Pentecôte ? Qu'entendre par l'expression « Esprit prophétique » ? Qu'entendre par Esprit et « parler en langues » ? Quel est le rapport entre Esprit et témoignage ?
2. Dans les deux Tomes de l'œuvre de Luc, l'Évangile et les Actes, l'Esprit est reçu d'abord pour la mission, pour le ministère d'évangélisation ?
3. Qui reçoit l'Esprit de la Pentecôte : les apôtres seulement ou toutes les personnes appelées à être disciples de Jésus Christ ?
4. Quel est le mode d'opération de l'Esprit en relation avec les humains ? En d'autres termes : comment l'Esprit agit-il dans la vie et la mission de l'Église ?
5. Quel est le rapport entre les dirigeants et les autres disciples dans la vie et la mission de l'Église ?

Après un exposé synthétique sur ces questions, nous nous poserons en particulier la question suivante, qui fera l'objet d'échanges dans l'atelier : Quelles conséquences en tirer pour l'engagement des disciples de Jésus Christ dans la vie (les ministères) et la mission de l'Église aujourd'hui ?

Yves GIRARD

L'Imprévisible

Les lois sont changées :

L'innocence est dispensée de toute correction de trajectoire.

Pour avoir accès au sanctuaire, il importe de passer du dialogue au « baiser ».

Aristote n'a jamais soupçonné que le « Premier Moteur », comme il appelait Dieu, pouvait être animé du désir de l'embrasser, lui, le philosophe!

L'amour agenouille les intéressés!

Un seul instant de feu suffit pour donner accès au virginal et au sacré.

L'intensité de l'engagement dissimule souvent la pauvreté du capital intérieur.

La « passivité festive » est plus féconde que toute générosité.

Quand le « Grand Inconnu » se transforme en Corne d'abondance!

Tu as rêvé de recevoir le baiser : il te fallait le devenir!

Michel GOURGUES

« Justifié en esprit » : au point d'enracinement de la pneumatologie néotestamentaire, la dialectique chair-esprit

Dans une perspective génétique, l'exposé se propose de retracer, à partir de l'hymne de 1 Tm 3,16 et de quelques autres formulaires anciens reflétés dans diverses traditions néotestamentaires, le point radical d'émergence d'une théologie de l'Esprit Saint. Pour rendre compte du mode d'existence de Jésus ressuscité, la première proclamation chrétienne, avant Paul lui-même et avant toute élaboration postérieure d'une pneumatologie, a fait appel à la dialectique *sarx-pneuma* dont on essaiera d'approfondir le sens et la portée.

Xavier GRAVEND-TIROLE

**Les chuchotements du souffle saint
ou penser l'impensable**

Dans la formule presque consacrée du « je suis spirituel mais pas religieux » (SBNR en anglais) – qui cherche à dégager du giron institutionnel et politique les questions propres à la foi, à la quête de sens ou aux thèmes mystiques – le spirituel s'affirme de manière abstraite et même *immatérielle*. Pourtant, nombre de théologiens insistent sur la matrice religieuse du spirituel et arguent du fait que le spirituel ne peut se penser en dehors du religieux.

À l'aide de ce débat entre les *pour* et *contre* d'une approche SBNR de la spiritualité, j'aimerais approfondir la question d'une théologie par l'Esprit. Avant même de juger de la possibilité d'une spiritualité sans religion, ma réflexion cherchera d'abord à accueillir les arguments qui la charpentent. De quelle manière cette volonté de mettre de côté les traditions religieuses pour n'en retenir que « la sève », si l'on peut dire, peut-elle interroger nos pratiques et pré-supposés théologiques ? En contestant les formes « abouties » du religieux dans le monde, les mouvements SBNR ne veulent-ils pas surtout rappeler aux religions qu'elles n'ont aucun monopole sur le religieux, tel que l'Esprit le manifeste également ? Autrement dit, et pour résumer, je m'interrogerai ici sur les avantages et/ou problèmes, pour le christianisme, de donner au spirituel prévalence sur les religions.

En deuxième temps, j'aimerais aborder la vaste question de la nomination de l'Esprit. Comment parler de l'Esprit aujourd'hui ? Entre le dicible et l'indicible, entre le pensable et l'impensable, l'Esprit nous met devant le jeu difficile et paradoxal du sujet et de l'agent de l'action. En quoi celui-ci suscite-t-il un oui – un oui certes empreint de résistances, de méfiances, voire de négations ? Comment pourrait-on alors esquisser une théologie du croire et du non-croire – une théologie de la mécréance, aussi, à partir de nos expériences de la surdité et du refus de Dieu ? Et dans quelle mesure la mécréance peut-elle alors aussi être chemin possible vers Dieu ? À l'inverse, puisque la figure de l'Esprit empêche une trop forte anthropomorphisation de Dieu, et dépasse la dimension incarnée du Dieu Père en Jésus-

Christ, comment celui-ci peut-il nous permettre ou non de nous libérer de tendances idolâtriques à l'intérieur même de nos institutions religieuses ?

Somme toute, la thèse que j'aimerais soutenir dans ce papier est la suivante : bien qu'il soit difficile – et dangereux – de prétendre nommer ou désigner « le grand souffle divin », il reste possible de rappeler que c'est lui qui, en régime chrétien, *nous* nomme et nous *anime*. En ce sens, la théologie de l'esprit se rapporterait plus à une théologie de l'appel, de l'assentiment, et donc, d'une certaine manière, de l'humilité. Ce que nous rappellent, à leur manière, les tenants du SBNR.

Thérèse NADEAU-LACOUR

**Petite enquête sur *les mœurs de l'Esprit*.
Perspectives de théologie mystique.**

Certains font remarquer que si les manuels et autres dictionnaires de théologie hésitent ou renoncent à définir la théologie spirituelle, la faute en reviendrait à l'ambiguïté d'un adjectif dont l'étymologie (A. Louth) renvoie aussi bien à l'Esprit, troisième personne de la Trinité, qu'à une dimension particulière de l'être humain, objet d'étude davantage anthropologique et philosophique. Cette difficulté est en partie levée dès lors qu'on opte pour une approche attentive à *l'expérience* de la vie spirituelle elle-même (C.-A Bernard; M. Dupuy). Parce qu'un tel déplacement situe d'emblée au plus près de la relation à Dieu vécue par les mystiques, il permet de découvrir ce que ces savants « d'une autre science » reconnaissent comme les « étranges manières » de l'Esprit (Jean de la Croix) : en eux, en effet, la connaissance de Dieu a partie liée avec ce qu'on pourrait appeler *les mœurs de l'Esprit*. Celles-ci pointent des lieux théologiques, trop peu pratiqués encore ; ils sont pourtant comme autant de promesses d'une fécondité pas seulement académique, celle d'une théologie au risque de l'Esprit.

Ignace NDONGALA MADUKU

**Des nouveaux patriarcats pour l'Église latine ?
Les figures d'horizon d'une théologie
des Églises régionales**

Ma contribution est axée sur la configuration ecclésiale actuelle de l'Église latine. Elle revisite la question de la création de nouveaux patriarcats telle qu'agitée au concile Vatican II et reprise par des théologiens contemporains (Y.-M. Congar, B. Sesboüé, A. Borras, H. Greshake, H.-J. Pottmeyer...) ainsi que par le Groupe de Dombes. On ne saurait trop souligner le fait que l'institution des patriarcats antiques est une œuvre de l'Esprit-Saint. C'est à travers cette structure ecclésiale régionale que la direction unifiée et l'originalité des diverses Églises ont été sauvegardées. A partir de cette donnée que l'histoire permet d'établir, j'explore les nou-

velles avenues de l'inventivité que le même Esprit-Saint ouvre pour une Église confrontée à la mondialisation. Je pose ainsi la question herméneutique de la tradition et je touche à celle de l'articulation entre ecclésiologie et pneumatologie. Montrer qu'on peut s'inspirer *in eodem sensu et in eadem doctrina* de l'expérience des patriarches, articuler la *restauratio* à la *renovatio* de manière à proposer une nouvelle configuration institutionnelle de l'Église latine, esquisser une théologie des Églises régionales sont les apports de ma contribution.

Achiel PEELMAN

Quand le Troisième devient le Numéro Un. L'Esprit comme source et fondement de l'œuvre théologique

Dans cette conférence, nous présentons la thèse de la priorité de l'Esprit en vue de la refondation de la théologie dans son ensemble à partir du concept du « renversement trinitaire » exploré par Frederick E. Crowe, s.j. (Regis College, Toronto) et du concept de l'« inversement trinitaire » qui se trouve au centre de la *Theodramatik* de Hans Urs von Balthasar. Nous analyserons les métaphores de l'Esprit comme « Dieu extatique » et comme « Dieu intermédiaire » (le « *Go-Between God* » du théologien et évêque Anglican John V. Taylor) qui supportent cette thèse. Nous terminerons avec une application de la thèse au domaine de la christologie en nous concentrant sur les efforts contemporains pour le développement d'une « christologie de l'Esprit » (*Spirit Christology*).

Louis PERRON

L'Esprit : présence séculière de Dieu

La communication veut montrer que le recours à une théologie de l'Esprit est nécessaire pour rendre compte de l'expérience de Dieu en contexte de sécularisation. L'Esprit est la présence divine immanente au monde (pan-en-théisme), la pénétration de Dieu dans le monde (inhabitation) qui ne s'atteste que de manière médiate. Je prendrai appui sur les trois propositions suivantes :

La kénose ou l'auto-effacement de l'Esprit. La réflexion théologique a depuis longtemps identifié la modalité particulière de la présence de l'Esprit, toujours voilée et médiatisée. L'Esprit est sans visage et sans nom propre : on ne le voit pas, mais il fait tout bouger. Il n'y a pas de révélation sur l'Esprit; celui-ci ne se manifeste que par ce qu'il opère secrètement (Congar). L'Esprit est extase, sortie de Dieu hors de lui-même vers la créature (Duquoc). L'Esprit cosmique réalise l'immanence de Dieu dans le monde (Moltmann).

La mondanité de l'Esprit. L'Esprit, qui remplit tout l'univers, est depuis toujours associé à la création : il est à l'œuvre partout, il conduit l'œuvre de Dieu, il noue tout ce qui est de Dieu

dans le monde (Congar). L'Esprit est par définition la présence mondaine de Dieu, l'expérience de Dieu dans l'expérience mondaine. Le lieu propre de la mission de l'Esprit est le multiple et le commun. Dieu prend corps dans la charité. C'est dans la constitution de l'univers humain comme ordre éthique que se vit la venue eschatologique de Dieu (Moingt).

La transcendance dans l'immanence. L'Esprit est l'immanence de Dieu dans le monde, la présence de Dieu en toutes choses. Cela suppose la transcendance dans l'immanence propre au cosmos comme à l'expérience humaine. La transcendance dans l'immanence qu'est l'Esprit ne s'atteste que dans la transcendance dans l'immanence propre à la création (Moltmann). La théologie de l'Esprit permet de voir que le lieu propre de Dieu en modernité est l'événement de l'auto-transcendance de la création comme accueil de l'incessante nouveauté du monde en gestation dans l'horizon de son avenir eschatologique absolu.

Alexandra PLESHOYANO

**Chrétien spirituel mais non religieux ?
Une identité à bout de souffle**

Nombreux celles et ceux qui s'identifient comme étant spirituels, voire même chrétiens, mais non religieux. Une étude récente (Gall et al., 2011) démontre que les définitions de l'être spirituel et/ou religieux varient d'une personne à l'autre. Si Michel Meslin notait avec justesse que le critère pour discerner entre le spirituel et le religieux se situait au niveau de la reconnaissance d'une altérité, monsieur et madame tout le monde ne semble pas penser ainsi. Mon intention est de réfléchir sur la situation de l'être chrétien spirituel et/ou religieux au Québec et d'interroger l'attitude individualiste qui conduit à vivre notre foi de manière privée, voire cachée. L'identité chrétienne spirituelle et/ou religieuse est-elle à bout de Souffle? Comment transmettrons-nous le Souffle aux générations à venir si nous retenons notre propre souffle?

Jean Richard

**L'Esprit Saint comme présence spirituelle
chez Paul Tillich**

Dans la quatrième partie de sa *Théologie systématique*, Paul Tillich introduit la pneumatologie sous le titre de « La Présence spirituelle ». L'Esprit Saint s'y trouve défini comme « Dieu présent » ou « Présence Spirituelle ». L'Esprit désigne ainsi Dieu lui-même comme immanent à l'esprit humain.

Deux problèmes se présentent alors. Le premier est celui du rapport entre la transcendance de l'Esprit Saint et la transcendance de l'esprit humain. Car l'esprit, c'est la vie elle-même

dans sa dimension d'auto-transcendance. La solution se trouve dans la distinction entre l'ordre essentiel et l'ordre existentiel de la réalité. Dans l'ordre de l'essence, c'est l'unité qui prévaut, l'immanence mutuelle de l'Esprit Saint et de l'esprit humain. Mais la situation existentielle comporte la séparation de l'unité essentielle du fini et de l'infini. Et c'est pour cela qu'intervient l'irruption, le saisissement de l'Esprit divin: « L'esprit humain, en tant que dimension de la vie est ambigu, comme l'est toute vie ; c'est l'Esprit divin qui crée la vie non ambiguë » (ST III, 113). Le dilemme de la transcendance de l'Esprit divin par rapport à l'auto-transcendance de l'esprit humain se résout donc dans la corrélation de la question (la quête) et de la réponse (le don de la grâce) : « La nature même de son auto-transcendance pousse l'homme à poser la question de la vie non ambiguë, mais la réponse doit lui venir de la puissance créatrice de la Présence Spirituelle » (ST III, 112).

Autre question : comment la Présence Spirituelle se rapporte-t-elle à la religion ? Tillich répond en principe : « Pour autant que la Présence Spirituelle se réalise dans les Églises et dans leurs membres, elle surmonte (*conquers*) la religion en tant que fonction particulière de l'esprit humain » (ST III, 243). Cette victoire sur la religion ne signifie pas cependant la sécularisation pure et simple, « mais plutôt le dépassement du fossé qui sépare le religieux et le séculier, en supprimant les deux par la Présence Spirituelle » (ST III, 243). La Présence Spirituelle prend ainsi une signification plus large et plus profonde. Elle ne se limite pas à la vie religieuse au sens strict du terme. Une vie inspirée par la Présence Spirituelle peut aussi bien refuser la participation à la vie religieuse de la communauté ecclésiale ; la prière peut être remplacée par la méditation, « la religion au sens strict du terme peut être niée (*denied*) au nom de la religion au sens large » (ST III, 235). On voit par là que cette notion de Présence Spirituelle rejoint finalement l'idée contemporaine d'une « spiritualité sans religion », en conservant à celle-ci la substance spirituelle de la religion.

Gérard SIEGWALT

**L'Esprit – Souffle – divin universel : un défi
interreligieux et un défi pour la théologie chrétienne**

Beaucoup ont déjà eu telle expérience qui dépasse les expériences courantes: expérience du divin, du numineux, du mystère des choses, de la transcendance, une transcendance vécue au cœur de l'immanence et qui ouvre celle-ci au-delà d'elle. On peut avoir cette expérience à l'intérieur d'une religion donnée, mais aussi à l'extérieur d'elle. Chaque fois, elle fait éclater les cadres mentaux prédonnés, et met en communion avec une dimension de profondeur du réel qu'on ressent comme vivifiante et qu'on pressent comme universelle. Est-ce cela ce que ce Congrès appelle le Grand Souffle divin ? Mais alors : quel défi pour les traditions spirituelles qui, dans leur pluralité, sont toutes particulières, car quel lien cette particularité a-t-elle avec l'universalité du Souffle ? Celui-ci les relativise-t-elle, et, si oui, est-ce dans le sens de leur propre visée, qui leur est inhérente, d'universalité ? Cette expérience du Souffle divin universel les « provoquerait » alors utilement, pour leur propre salut pour ainsi dire, en les sortant de toute étroitesse dans laquelle l'histoire tend toujours à nouveau à les enfermer !

À l'inverse, y a-t-il une universalité de l'Esprit – Souffle – divin sans particularité, sans qu'il ne s'« incarne » dans – et détermine – la vie personnelle mais aussi une communauté spirituelle et sans que, de là, il ne rayonne dans la société plus vaste voire dans l'environnement naturel et historique dans lequel elle s'inscrit ? L'Esprit – Souffle – divin universel non seulement est-il l'« auxiliaire » essentiel des traditions spirituelles, à vrai dire leur fondement même, mais encore a-t-il besoin lui-même des religions prises dans leur vérité pour sa propre clarification : car, s'il y a une expérience de l'Esprit, il y a aussi l'expérience de l'ambiguïté des esprits. La question fondamentale est alors celle du discernement des esprits.

Mark SLATTER

**La perte du sens de demeure de l'Esprit Saint...
et comment la théologie morale catholique
pourrait le ressusciter**

Beaucoup de chrétiens associent l'expression « demeure de l'Esprit Saint » au Nouvel-Age et au panthéisme ou, à tout le moins, à une proposition de foi qui fait de l'Esprit Saint une réalité inaccessible. Du fait que le message chrétien soit souvent présenté comme une obligation morale ou un assentiment intellectuel à un ensemble de propositions, le déficit qui en résulte pour la vie intérieure oblige souvent à chercher ailleurs des pratiques qui, au sein du christianisme, sont perçues comme spirituellement suspectes.

Pourtant, beaucoup d'entre nous seraient choqués d'apprendre que c'est là précisément, dans ces pratiques, que se situe le cœur battant de la vie morale catholique : « Ainsi la théologie morale acquerra cette dimension spirituelle interne qu'exige le plein développement de l'*imago Dei* qui se trouve dans l'homme, et le progrès spirituel que l'ascétique et la mystique chrétiennes décrivent » (Jean-Paul II, Lettre encyclique *Veritatis Splendor*).